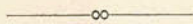


# TOAST

DU

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



*Monsieur le Président,*

Vos paroles me touchent profondément. Elle ajoutent un charme pénétrant à l'accueil si cordial que j'ai reçu sur la terre Helvétique. Je vous en exprime ma vive gratitude.

Ce n'est pas sans raison qu'on a qualifié de Sœurs Votre République et la Nôtre. N'avons-nous pas, des deux côtés de la frontière, le même sentiment des Droits et des Devoirs de la Démocratie? Ne poursuivons-nous pas, avec une égale ardeur, ces deux mêmes fins sociales, l'amélioration du sort de l'homme et la grandeur de la Patrie, la première par le travail, l'éducation, le progrès des choses et des lois, l'application des principes et des règles de la solidarité; la seconde par tout ce qui contribue dans l'ordre et dans la Paix à l'accroissement de la fortune publique par tout ce qui exalte les caractères, affermit les cœurs et consacre la dignité des citoyens?

Votre amitié nous tient au cœur, et vos institutions aussi bien que votre génie national nous inspirent un goût qu'avivent particulièrement nos rapports de bon voisinage. Nous n'oublions pas qu'aucun Pays n'offre plus que le vôtre les avantages d'une civilisation qu'ont assurés des siècles d'efforts vers la Justice et la Liberté. Le courage et le patriotisme dont votre histoire fournit tant d'exemples mémorables, y ont puissamment aidé. La volonté a fait le reste. Elle n'a pas seulement soumis les forces de la Nature à la satisfaction des besoins de l'homme et aux exigences de l'industrie; elle a fortifié les dispositions naturelles de la race, et de sa persévérante action est sorti un peuple généreux et indépendant, dont l'adresse dans les arts n'a d'égale que son antique vaillance.

Au milieu de ses superbes montagnes, qui semblaient, en d'autres temps, accumuler sous les pas du voyageur d'insurmontables obstacles, la Suisse est devenue le point de jonction des plus importantes voies ferrées du Continent. Aussi a-t-on vu plus d'une fois accourir, ici, de tous les points du globe des Mandataires des Etats étrangers, qui s'étaient donné rendez-vous dans votre Ville Fédérale pour y élaborer, dans le calme de sa vie tranquille, des Conventions internationales qui intéressent le Bien ou l'Avenir des peuples.

Tout dernièrement n'avons-nous pas eu la bonne fortune de voir vos représentants et les nôtres y régler, à l'avantage commun de nos deux Pays, des questions dont les heureuses solutions ne peuvent que profiter au régime des voies ferrées, qui mettent en communication le territoire Suisse avec le territoire Français.

Par là se développeront entre nous des relations Economiques et Commerciales au maintien desquelles nous avons travaillé de part et d'autre avec le même esprit de conciliation et la même confiance réciproque.

Nous persévérerons dans cette voie.

Puisse l'échange devenir encore plus complet entre nos produits, nos idées et nos aspirations. C'est le vœu le plus cher de la France, et je me réjouis que ma présence au milieu de vous me permette de vous en offrir l'amicale expression.

Je lève mon verre en l'honneur de Monsieur le Président de la Confédération Helvétique, je lui souhaite santé et bonheur.

Je bois à la prospérité et à la grandeur de la vaillante République, dont je suis l'hôte reconnaissant.

